

ALLOCUTION EN HOMMAGE AU CHANOINE LOUIS DUBOIS

Le Sage nous dit que « *le grand livre de la vie est un livre suprême que l'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix. Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois et le feuillet final se tourne de lui-même. On voudrait parfois revenir à une page que l'on aime mais la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts* ».

Mais soyons audacieux et osons feuilleter le grand livre de celui qui nous rassemble aujourd'hui.

Quelque part dans les campagnes de Faulx-les-Tombes, un jeune homme de 17 ans, fraîchement diplômé du Collège de Bellevue, se ballade. Soudain, il est interpellé par une voix mystérieuse : « *Louis, que dirais-tu de cheminer avec moi ?* ». « *Pourquoi pas, Seigneur* » ... Deux ans de philo à Floreffe, quatre ans de théologie à Namur, et le voilà « abbé ». Nous sommes en 1953.

Il entame alors une candidature en philologie classique à Leuven mais un nouvel intervenant va donner à sa vie une tournure à laquelle il ne s'attendait pas. C'est l'évêque de Namur qui lui demande d'assurer le remplacement d'un surveillant à Floreffe.

« *Juste pour terminer l'année !* », lui assure-t-on ...

Lui qui avait toujours affirmé « *Surveillant, moi, jamais, et surtout pas à Floreffe !* », le voilà accueilli dans les jardins de l'école par un jeune éducateur. « *Appelle-moi Jacques* ». Sans le savoir, ils n'allaient plus se quitter.

« *Juste pour terminer l'année* », lui avait-on promis... Mais le surveillant prend plaisir à son nouveau métier. Les longues promenades dans la région, les balles qu'il faut aller chercher en soutane dans les corniches, les glissoires que l'on aménage le soir, les randonnées à vélo qu'il faut encadrer au guidon de sa moto, les parties de balle au poing, de tennis de table ou de badminton, tout cela le passionne. Il faut que les jeunes s'occupent, qu'ils bougent. Et pas question de jouer le méchant pion. D'ailleurs, l'éducateur qui punit le plus est mis à l'amende.

Huit années se passent.

« *Juste pour terminer l'année* », disait-il ...

« *Seigneur, ne sais-tu donc pas compter ?* »

Alors, la voix lui dit : « *Louis, te voilà préfet !* ». Après tout, le préfet n'est rien d'autre qu'un surveillant en chef ... Le titre, il ne s'en soucie guère. Cela ne l'intéressera d'ailleurs jamais.

1967 : cela fait déjà 12 ans qu'il arpente les couloirs de la vieille abbaye. « *Il est bien long ce trimestre, Seigneur, mais ne vous en faites pas* »...

« *Mais pourquoi donc cet évêque me convoque-t-il ? Qu'ai-je fait de mal ?* »

« *Nous souhaitons que vous deveniez le supérieur de Floreffe ! Parlez-en à votre maman et à un, mais un seul collègue !* ».

« *Jacques, qu'en penses-tu ?* »

Le voilà grand patron de cette école. Finis les « Louis, tu... ». Bonjour Monsieur le Supérieur !

A 37 ans à peine, quelle responsabilité ! Mais après tout, pourquoi pas. Il a des idées pleines la tête. Il faut rompre avec certaines traditions. Non pas tout révolutionner, mais donner un coup de jeune à cette école !

Il décide d'abord de descendre dans le village. Il tisse des liens avec la paroisse, il rencontre les autorités communales, il répond présent aux invitations. Les vieux escaliers du ballodrome et l'allée du Séminaire ne comptent plus ses passages. Le Séminaire prend place dans le cœur et la vie des Floreffois. Et quand Floreffe luttera pour garder son autonomie lors de l'épisode des fusions de communes, il sera au premier plan pour défendre les intérêts de son village d'adoption. Une histoire d'amitié qui se perpétue encore aujourd'hui, comme en témoigne la présence ce matin des autorités communales, anciennes et actuelles.

« *Juste pour terminer l'année* », disait-il...

Alors, il faut se hâter. Il faut aller plus loin. Il faut avancer, innover, oser !

Alors, il ose ouvrir l'école aux externes.

Il ose engager du personnel féminin !

Il ose braver les réticences de ses supérieurs pour ouvrir la mixité.

Il ose ouvrir les portes et les jardins du Séminaire à un « Temps des Cerises » pour qu'il apparaisse moins austère. Et tant pis pour les dérapages qui eurent le don de plaire à certains de ses détracteurs. On recommencera d'ailleurs, deux fois !

Grand précurseur de la « pédagogie de la réussite » dont certains de nos responsables politiques actuels réclament aujourd'hui la paternité, il veut une école dans laquelle on met l'élève au centre des préoccupations. Nous ne sommes pas là pour sanctionner mais pour éduquer, pour conduire nos jeunes vers leur avenir. Celui qui leur est destiné, pas celui que nous voulons pour eux. Et dans cette optique, il se montre comme un des premiers grands défenseurs des équipes PMS qui sillonnent les écoles. Au même titre que les enseignants, eux aussi ont leur mot à dire en conseil de classe ! Il crée également un Conseil de direction auquel il invite à l'occasion des élèves, ainsi qu'une Commission sportive, il conjugue avec les syndicats, se met à l'écoute des parents. Tous les acteurs de la communauté éducative ont le droit à la parole !

Comme ce jeune Nazaréen dont on connaît l'histoire, l'homme est décidé. On lui reproche parfois d'être un peu dictateur. On dit même qu'il a rédigé le rapport de la réunion avant qu'elle ne commence... Ce à quoi il rétorque « *Ce n'est pas toujours vrai* » ... En réunion, il est concentré. Il ne dit pas grand-chose, mais quand il intervient, tout le monde se tait. On l'écoute religieusement, on apprécie son bon sens, on admire sa vision à long terme. Il a tout prévu. Car il sait où il va. Et il s'en explique. Et sa bonhomie naturelle, son regard coquin et malicieux, son humour fin et parfois désopilant font le reste.

L'homme n'est pas seul. Il se sait bien entouré. Il y a certes sa famille, il y a les Sœurs de la Providence qui, sans bruit, veillent discrètement mais efficacement à ce que rien ne lui manque. Et puis, il y a aussi deux grands amis. Il y a Jacques, celui qui l'avait accueilli en son temps. Jacques le distingué, Jacques le timide, Jacques le bâtisseur. Et puis il y a André, « *celui qui a rendu la fonction de préfet plus humaine* », dit-il, André qui sait se montrer intransigeant, mais aussi compréhensif, André qui lui aussi sait faire la fête. Un trio composé de personnages au départ si différents mais qui a su conjuguer ces différences pour créer une symbiose parfaite et une amitié que rien ne put jamais ébranler.

Mais les journées ne sont sans doute pas encore assez remplies à son goût. Et comme il aime écrire et que certains lui reconnaissent un certain talent, le voilà éditorialiste. Le journal Vers l'Avenir, l'hebdomadaire Dimanche, les feuilles paroissiales du village, le journal L'Appel reproduisent les pensées du Frère ELDE, ses prises de position. Parfois fortes et déterminées, mais toujours empreintes d'un bon sens et d'une grande humanité. Il ose choquer, bousculer. Tout en concision mais avec une telle concentration d'idées.

Il devient également la voix - oserai-je dire « la voix de son maître » - sur les antennes de la radio. Tous les dimanches, par tous les temps, même les lendemains de fêtes, il est au poste pour commenter les lectures du jour. Ses confrères réclament ses écrits pour s'en inspirer. Pourquoi ne pas leur faire plaisir... Il met même sa famille à contribution pour assurer les envois.

Il ouvre aussi ses portes à des mouvements pas toujours bien considérés à leurs débuts. Et c'est sans doute parce qu'ils bousculent un peu les idées reçues, le conformisme et le confort personnel que des groupes comme Oxfam, Amnesty International et bien d'autres trouvent en lui un ardent défenseur.

Car il ne veut pas être « un petit curé de campagne », il veut vivre et partager sa foi. Il veut aller à la rencontre de tous. Il marie, il baptise en acceptant les demandes des jeunes, des parents. Un vent nouveau a soufflé sur le monde chrétien suite à Vatican II. Il en est un grand artisan. Il vient en aide aux Carmélites de Floreffe pour les aider à s'ouvrir au monde extérieur. Fermement opposé aux positions traditionalistes de certains, il prône l'ouverture, la modernité. Quitte à déplaire, il fait preuve d'audace. Il parle, il écrit, il persiste et signe.

« Juste pour terminer l'année » disait-il ...

Et puis, il faut aussi se délasser de temps à autres. Il aime le football. Il prend d'ailleurs un malin plaisir à égratigner quelques supporters mauves quand l'occasion se présente. Mais le club de son cœur, c'est celui de son village natal. Il en est le supporter le plus assidu. Président du kop local. *« Surtout pour la 3^e mi-temps »* ajoute-t-il, l'air enjoué...

En famille, c'est lui qui déclenche les festivités. Des retrouvailles sans rires, ce n'est pas son truc. Ses petits neveux et nièces abondent d'anecdotes à ce propos. Si elle pouvait parler, la table du salon aurait, paraît-il, bien des choses à raconter...

Et au Séminaire, pas question non plus de rester sérieux tout le temps. Avec ou sans déguisement, il faut aussi savoir faire la fête. Entre collègues mais en compagnie des conjoints et des enfants ! Surtout des enfants qu'il prend un malin plaisir à titiller afin qu'ils soient bien en forme pour monter au lit ! A l'occasion, il joue même au Grand Saint-Nicolas, flanqué d'un Père fouettard qui a parfois du mal à garder son sérieux... Et puis, une bonne bière de l'abbaye n'a jamais fait de tort à personne. Que du contraire, cela crée des liens, cela entretient l'amitié.

Floreffe, c'est un esprit, une famille. Et il y veille.

Mais l'âge est là. Il est temps de céder le témoin. *« Pas question de me fêter, que l'on mette plutôt en exergue le 875^e anniversaire de l'abbaye ! »* L'homme est modeste. Il n'aime pas les honneurs. Alors, ses amis organisent une « Super fête », avec « Super » comme « Supérieur »...

« Juste pour terminer l'année », disait-il ... La voici enfin venue cette fin d'année !...

Il s'en va à pas de loup. Pas très loin, ni en territoire inconnu. Chaque matin, il retrouve la chapelle des Sœurs de la Providence de Champion, celles-là même qui l'ont entouré durant son long séjour à Floreffe. « *Elles ont toujours été à mon service, à moi de les servir* ».

Et puis, on ne quitte pas Floreffe du jour au lendemain. Le Pouvoir organisateur a besoin de ses connaissances et de son expérience. Il en reste l'administrateur-délégué et prodigue aux « jeunes » sa sagesse, ses conseils et ses encouragements. L'asbl « Floreffe-Histoire et Culture » tient en lui une mémoire inégalable tandis que l'asbl des Anciens fait appel à ses souvenirs et connaissances pour conserver et élargir sa grande famille.

Jusqu'au bout, il tient bon, et quand la maladie lui joue quelques tours, il s'accroche. Tant bien que mal. Mais ce n'est pas facile. Jacques et André sont déjà partis. Et puis il y a aussi Arthur, Michel, et tant d'autres. Il ne reste désormais plus qu'un seul prêtre à Floreffe, mais il a toute sa confiance, son respect et son amitié. Il sait qu'au Séminaire, on continue de se battre pour maintenir cet esprit à nul autre pareil.

Alors il dit : « *Tout est accompli. C'est l'heure, Seigneur, je suis à bout de souffle. Ce trimestre est pourtant passé si vite... Mais ne me suis-je pas quelque peu égaré, Seigneur ?* »

Et du ciel, une voix retentit : « *Tu as bien travaillé. Là-haut, près des vignobles de Sovimont, on t'a réservé une place, avec vue sur l'abbaye. Tu vas pouvoir te reposer. Ton ami Jacques va bientôt te rejoindre. Mais avant, regarde tous ceux qui t'entourent aujourd'hui. Ils sont venus te rendre hommage et te remercier, et tu le mérites. Non, tu ne t'es pas égaré, mon cher Louis ! Pardon... Monsieur le Supérieur...* ».

Danny BILLE
Président du Pouvoir organisateur
